faisons pas illusion, ce voyage excitera chez tous un vif désir de le connaître, même dans ses particularités. Et cela pour deux raisons : d'abord parce que c'est le premier que Mgr Sogaro entreprit vers ces lointaines et difficiles régions ; puis parce qu'il a été entrepris dans des circonstances tout à fait exceptionnelles. Nous le raconterons donc en partie avec les paroles de l'illustre voyageur, reproduisant quelques-unes de ses lettres à l'Eminentissime de Canossa, protecteur de la mission ; en partie avec des renseignements puisés à d'autres lettres privées de Mgr. Sogaro et de son secrétaire.

DE VÉRONE AU CAIRE.

Eminentissime Prince et Bien-aimé Père,

Pour remplir mon devoir et plus encore pour me conformer en tout au désir manifesté par Votre Eminence, je vais vous faire connaître quelque chose de cette partie de mon voyage en Afrique. Je vous trace ces lignes à bord du *Sumatra*, vaisseau de la Société Mulbatino, en vue d'Alexandrie. Nous nous trouvons ici, dans la matinée du 17 janvier, après une navigation assez peu heureuse, comme Votre Eminence le verra par la suite de ma lettre.

Je suis parti de Vérone, le 3 du présent mois, à 11 h. a. m. en compagnie de mon excellent compagnon et secrétaire, Don Francesco Pimazzoni. Le lendemain, à 6 h. du matin, j'étais à Rome, d'où nous partions pour Naples le huit au matin, après avoir réglé certaines affaires soumises à la S. Congrégation de la Propagande, encouragés et bénis par l'Em. Cardinal Préfet, consolés, le 7 au soir, par une audience toute spéciale du St. Père.

A Naples, des affaires relatives à notre chère Mission nous attendent. Le 11, au coucher du soleil, accompagnés de quelques bons prêtres intéressés à notre œuvre, nous nous rendons à bord du *Himatra*. Vers 5 h. l'ancre est levée, et nous filons vers Messine, où nous arrivons le 12 à une heure de l'après-midi, aidés par un vent favorable. Mais à peine avons-nous repris la mer, vers 4 h. de l'après-midi, que nous avons à lutter contre un vent contraire d'une violence telle